

Isabelle Desaulve

# L'amour à mort





## Introduction

Comme chaque semaine, elle était venue, malgré les deux heures de route aller-retour. Et comme à chaque fois, elle supporta mal la vitre qui les séparait, de plus en plus mal. De le voir dans cette tenue de prisonnier lui faisait si mal qu'elle aurait voulu crier, leur demander de le sortir de là, que sa place n'était pas ici.

Il posa sa main contre la vitre, elle fit de même. Une larme roula sur sa joue.

– Ne pleure pas Leenie, je ne supporte pas de te voir pleurer.

Elle se força à sourire.

– Comment te sens-tu ?

– Mais ça va très bien, je t'assure. Je ne veux pas que tu t'inquiètes.

Elle le regarda dans les yeux ; elle avait toujours trouvé son regard si doux, si bon ; il l'était encore. Son cœur se serra.

– Tu tiens le coup Leenie ? Dis-moi la vérité.

- Ça va, je t'assure... même si tu me manques énormément.

- A moi aussi tu me manques tant.

Ils auraient pu parler encore, mais ça n'était pas nécessaire, de se regarder leur suffisait.

Il pensait à sa vie d'avant dans laquelle il avait été aimé, très aimé même ; à sa meilleure amie qui l'avait toujours soutenu. Puis à ses amours, là, il y avait à redire, il le savait et il s'en voulait, mais, de moins en moins finalement.

Elle pensait à sa vie d'avant, dans laquelle elle avait eu quelques amants. A son meilleur ami qu'elle aimait tant, et à ce cataclysme qui était survenu dans leur vie à tous deux et qui leur avait fait vivre autre chose. Elle ne se demandait plus si c'était bien ou mal, ça n'avait plus d'importance à présent. Il était enfermé pour dix ans, et elle était seule.

## Chapitre 1<sup>er</sup>

### Ted

A vingt-cinq ans, Ted Langsville était déjà patron d'une grosse entreprise de Btp. Il n'avait jamais rien demandé à personne, surtout pas à ses parents qui l'avaient mis à la porte dès qu'ils avaient appris son homosexualité. Ted s'en fichait, il ne s'était jamais entendu avec eux de toute façon. Et puis, ça lui avait permis de se forger le caractère et à ne jamais compter sur personne. Son orientation sexuelle ne l'avait pas empêché d'obtenir les postes qu'il convoitait, même s'il est vrai qu'il avait parfois dû insister et se donner plus que d'autres. A trente-deux ans il avait vendu son entreprise pour un paquet de billets qu'il avait réinvesti dans deux grosses agences de voyage. Il n'avait pas eu grand chose à faire, les deux boutiques tournaient déjà très bien. Il avait gardé tous les employés, les avait même augmentés, s'assurant ainsi leur reconnaissance et l'assurance de leur autonomie.

Il s'en était alors donné à cœur joie niveau vie privée, avait eu pas mal d'aventures avec des hommes souvent plus jeunes que lui. Il s'était calmé durant deux ou trois ans après s'être mis en couple avec un danseur très bandant mais limité intellectuellement, ce qui ne l'avait pas dérangé au début, mais qu'il n'avait plus supporté deux ans plus tard. Puis il s'était relancé dans les aventures. Parallèlement, il s'était acheté une maison avec un grand terrain et s'était pris deux bergers allemands, chiens dont il avait toujours rêvé, et avait encore investi dans une troisième boîte. Il avait vécu comme ça jusqu'à ses quarante ans environ puis s'était calmé, sexuellement au moins. Et il avait rencontré David, l'homme de sa vie. Ça fait toujours cliché de le dire, mais il avait tout de suite senti qu'avec lui ça serait sérieux. David incarnait pour lui l'homme idéal, le compagnon rêvé. Il avait trente ans, était cadre et c'était un type bien dans sa peau, ça se voyait. Entre eux ça avait tout de suite accroché et, dès la deuxième nuit, Ted avait su qu'ils formeraient un couple heureux. Ils s'entendaient aussi bien au lit qu'en dehors, pouvaient discuter de tout sans s'écharper. Ils s'étaient, de fait, très vite aperçus qu'ils ne pouvaient plus se passer l'un de l'autre. Ted était enfin très heureux en couple. Il pensait qu'il avait tout : un boulot qu'il aimait et dont il vivait très bien, et à présent un amoureux. Il ignorait qu'il lui manquait quelque chose, ou plutôt quelqu'un : une meilleure amie.

## Chapitre 2

### Leene

Leene Sanders avait été une petite fille adorable, une ado raisonnablement rebelle et une bonne copine. Elle s'était montrée moyenne dans les études, ce qui ne l'avait pas empêché de trouver du travail dans différents domaines, dont le voyage. Côté cœur, Leene avait eu quelques aventures, mais rien de bien sérieux. Elle était exigeante, elle en était consciente, et l'homme idéal n'existait pas. En manque de père – le sien était mort quand elle était toute petite – elle était souvent attirée par des hommes plus âgés, mais là encore, elle n'avait jamais vécu d'histoire sérieuse.

Puis, elle avait trouvé ce job dans cette agence de voyage, l'agence « Dreams », le nom l'avait fait rire. Et un type pas mal, la cinquantaine, était entré un jour. Elle s'apprêtait à répondre à sa demande lorsqu'il s'est présenté :

- Enchanté, Ted Langville, je suis le propriétaire, mais faite comme si j'étais un collègue, ne vous en faite pas.

Elle avait souri, lui aussi, et il l'avait invitée à dîner le lendemain, en précisant qu'il était homosexuel et que ça n'était donc pas un plan drague. Puis, ils avaient parlé, et elle avait rencontré David qu'elle considérait depuis comme un frère. Elle n'imaginait pas sa vie sans eux, et surtout pas sans Ted. Plus que ce qu'aurait pu lui donner un amant, ce qu'il lui apportait en tant qu'ami était une écoute, une présence, une attention et tout cela sans arrière pensée, sans rien attendre en retour. Elle pouvait demeurer dans ses bras longtemps, sans craindre qu'il se fasse des idées ou ait une érection. Leur amitié était pure et vraie et tous deux en avaient besoin. Ils formaient un couple inséparable, un duo d'amitié.

Parfois, Leene trouvait un amant qu'elle appréciait plus qu'un autre et elle le présentait à Ted et David. Ils se montraient toujours aimables avec le nouveau venu mais, Ted disait à Leene, un peu plus tard, ce qu'il avait pensé du type. Et sa critique était rarement positive. En réalité, Ted ne trouvait aucun homme assez bien pour Leene. David le taquinait souvent à ce sujet, lui disant qu'on aurait vraiment pu croire qu'il voulait se garder Leene pour lui tout seul, si on n'avait su qu'il était homo, bien sûr.

Leene, de son côté, tenait souvent compte de l'avis de Ted. En général d'ailleurs, il avait raison. Les mecs avec lesquels elle sortait finissaient tous par la lasser au bout de quelques semaines, au mieux, quelques mois. Mais un jour elle rencontra Michael et tout changea.

EXTRAIT



## Chapitre 3

### Michael

Cela faisait déjà trois ans que Leene et Ted étaient amis quand Michael entra dans sa vie. Michael était un quadragénaire fringuant, plein de charme, brun aux yeux verts. A priori, il n'était pas le genre de Leene, mais son bagout, son charme et la façon dont il lui avait fait la cour l'avaient faite céder. Et, pour ne rien gâcher, Michael savait y faire au lit et lui avait fait découvrir le plaisir, le vrai. Leene y était donc très attachée.

Elle était certaine que ça ne collerait pas entre Ted et Michael, aussi repoussait-elle leur inévitable rencontre. Elle parla beaucoup de Ted à Michael, tâchant de lui dépeindre leur complicité. Michael voyait cela plutôt d'un bon œil, il avait lui-même des amies femmes, même si leur complicité n'était pas à ce point. Ted la relançait à chacune de leur rencontre pour qu'elle lui présente « ce gars formidable ». Et la rencontre se fit.

David et Ted avaient préparé une jolie table, David avait cuisiné un chili, plat préféré de Leene. Elle s'était habillée sexy et elle affichait un large sourire. Michael était en chemise blanche, jean – Leene le trouvait si sexy comme ça ! – et il amenait une très bonne bouteille de bordeaux.

Ted détesta Michael à la seconde où il le vit. Il le trouvait snob, macho et beaucoup trop entreprenant avec Leene. Au bout d'une demi-heure, il demanda à Leene de le rejoindre dans la cuisine. Elle hésita, sachant bien pourquoi il désirait lui parler. Dès qu'ils furent dans la cuisine, Ted se plaça devant la porte, regrada Leene d'un air de reproche et dit :

– Qu'est-ce que c'est que ce type Leenie ?

– C'est Michael !

– Arrête ! Ce mec n'a aucune classe et c'est un véritable goujat, il ne fait que de parler de lui, ne te laisse pas en placer une !

– Ted, il essaie de faire connaissance avec toi. Il connaît l'importance de notre amitié, il tâche de se présenter à toi ; laisse-lui une chance !

– Il ne cesse de te tripoter ! ça ne te dérange pas ?

– Il ne me tripote pas Ted ! Il pose juste la main sur ma cuisse et je te rappelle que c'est mon mec !

Elle allait sortir de la cuisine, il la retint par un bras, dit d'une voix douce.

– Leenie... ce type n'est pas pour toi.

– Je sais Teddy ! Pour toi, aucun mec n'est pour moi, je dois rester seule, c'est ça ? Mais tu es mon meilleur ami, et pas mon père !

Et elle sortit, en colère. Le repas se passa sans un mot plus haut que l'autre, Leene était crispée, David était gêné, Ted ne pipait plus mot, l'atmosphère était électrique. Leene et Michael finirent par partir. Ted fit le geste à Leene qu'il l'appellerait, elle détourna les yeux. Dès qu'il eut refermé la porte, il explosa.

– C'est quoi ce type ? Elle l'a trouvé où ?

– Calme-toi Teddy, elle semble être bien avec lui.

– Quoi ? Bien avec un plouc pareil ! T'as vu comment il la pelotait sur le canapé !

– Teddy, il ne la pelotait pas, il lui caressait la cuisse, c'est normal au début d'une histoire d'amour. Tu ne te souviens pas de nous au début ?

David sourit, taquin, mais Ted restait bloqué dans sa mauvaise humeur et ses récriminations. David lui dit, nonchalamment :

– Si tu n'étais pas mon mec, je croirais que tu veux te la garder pour toi tout seul tu sais.

– Oh arrête !

– Tu n'es pas son père, laisse-la vivre. Elle n'arrive jamais à garder un mec, peut-être que celui-là est le bon, même s'il ne te plaît pas. De toute façon, elle pourrait sortir avec le président que ça ne t'irait encore pas !

Ted souffla.

– Tu crois que j'exagère hein ?

– Oui, et tu le sais bien. Si elle est heureuse avec un homme, sois heureux pour elle au lieu de la critiquer. Tu verras ce qu’il adviendra ensuite.

– Tu as raison, bien sûr, tu as raison.

De son côté, Michael s’était fait son idée sur Ted.

– Il se prend pour ton père !

– Un peu oui.

Leene, en fait, trouvait cela plutôt mignon, même si elle était consciente que Ted exagérait parfois. Elle expliqua à Michael qu’elle n’avait pas eu de père et qu’elle aussi considérait un peu Ted comme un substitut de paternel.

– Je comprends Leene. En fait ça m’est égal qu’il ne m’aime pas tu sais. Du moment que toi tu m’aimes.

Il la porta et se dirigea vers la chambre à coucher. C’était souvent comme ça avec Michael, il prenait l’initiative de faire l’amour plusieurs fois par jour. Elle ne s’en plaignait pas ; il était bon amant, agréable, tendre. Elle ignorait si Michael était l’homme de sa vie, mais elle se sentait bien avec lui. Il avait de plus une bonne situation, presque aussi bonne que celle de Ted. Il était patron d’une entreprise de chaussures de luxe. Peut-être qu’avec lui elle pourrait envisager de faire un enfant. Peut-être...

## Chapitre 4

### Un malaise entre nous

Les jours suivants, Leene fit la tête à Ted, plus par principe, que parce qu'elle était vraiment fâchée. Il l'appela plusieurs fois, elle ne répondit pas. Alors, un soir, elle le trouva à sa porte. Elle le laissa sonner cinq bonnes minutes avant de lui ouvrir. Il avait un gros bouquet de fleurs dans une main et une bouteille de chianti de l'autre. Il avait cette tête de chien battu qui la faisait craquer.

– Bonjour princesse. Tu laisserais entrer un ami en détresse depuis que tu ne le prends plus au téléphone.

Elle sourit.

– Seulement si tu n'évoques même pas trente secondes Michael.

– Marché conclu.

– Alors entre.

Il demanda quand même :

- Il ne risque pas de débarquer ? Je veux dire, si je dérange...

- Arrête Ted ! Tu sais très bien que tu ne me déranges jamais. Et Michael n'est pas là aujourd'hui ; il est allé voir sa mère à deux-cent kilomètres d'ici. Ok ? Tu m'as pour toi tout seul.

Ils prirent l'apéritif : vin blanc, olives et chips, assis l'un près de l'autre. Leene proposa de mettre un DVD, Ted acquiesça.

- Je suis désolé Leenie... je me suis comporté comme un imbécile. Tu vois qui tu veux, je n'ai pas à m'en mêler.

Il lui caressa la nuque, elle adorait ça.

- C'est oublié Teddy. Tu sais bien que je suis incapable de t'en vouloir longtemps.

Elle se tourna vers lui, l'embrassa sur la joue, puis dans le cou. Il frissonna.

- Je sais que j'exagère, mais je ne trouve aucun homme assez bien pour toi. Tu mérites quelqu'un de bien, qui t'aime, te protège...

- Et pourquoi ce quelqu'un ne serait pas Michael ? Tu ne peux pas le juger en ne l'ayant vu qu'une fois.

- Tu as raison. J'admets m'être emporté.

Elle se lova contre lui, comme elle avait l'habitude de le faire, tel un chaton auprès de sa mère. Il lui caressait les cheveux, les embrassait.

- Je t'aimerai toujours Teddy, quoi qu'il arrive. Tu seras toujours mon meilleur ami, tu n'as pas à